

MatchParis HUMOUR

Charlie ne se fera jamais hara-kiri

TRENTE-CINQ ANS DEJA ET ENCORE TOUTES SES DENTS POUR MORDRE. RENCONTRE AVEC LES PILIERS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI DE « CHARLIE HEBDO »

PAR CHRISTINE RICHARD

C'est du champagne. Ça pétillait. Mais c'est aussi de l'eau de Javel. Ça décape. Ce vieux « Charlie » n'a pas peur de faire mal. Pas aux gens mais aux idées reçues et à celles qui déplaisent. Avec des partis pris assumés et une indifférence complète au « politiquement convenable ». Sur trente ans, c'est toute l'histoire de la gauche qui défile. Avec les vieilles lunes comme les nationalisations qui disparaissent et les vieux totems qui se redressent comme la laïcité. Mais ce qui ne change jamais, c'est l'esprit sarcastique, l'humour talentueux et le sens de la formule.

Du coup, le temps passe et le journal marche toujours d'un bon pied : 70 000 exemplaires par semaine. D'où l'humour radieuse que nous avons trouvée chez Vincent, le restaurant chinois où nous avons suivi l'équipe le jour du bouclage. Toute la tribu d'irréductibles était là. Aussi pépiante, vociférante, gueulante et rieuse qu'au temps des pionniers, quand Topor, Reiser et les autres étaient encore là.

Cavanna, symbole sexuel intergénérationnel : « Ça peut se résumer comme ça : nous nous sommes tant aimés ! Nous vi-

vions bien à fond notre aventure, plongés corps et tripes dans ce défi, dans un pari d'ivrognes : faire un journal, un vrai, pas un fanzine de collégiens sans un rond, et le sortir à l'heure précise, nous qui étions une demi-douzaine d'arsouilles sans la moindre formation de journaliste mais tous mordus au ventre par l'ambition de faire quelque chose de très beau, de très intelligent, de très dur, pour leur faire voir, à tous ces cons. »

Wolinski, le plus tranquille : « Les humoristes sont désespérés parce qu'ils ont besoin de cons pour exister comme le flic a besoin du criminel, le militaire de la guerre, le médecin de la maladie et le volcanologue des volcans. Une société où tous les individus auraient de l'humour pourrait aisément se passer de « Charlie Hebdo ». »

Cabu, le plus juvénile : « C'est un journal pour les gens qui doutent encore, nous sommes les derniers résistants contre la pub. »

Siné, le plus gouaillieur : « Je suis de moins en moins bête et de plus en plus méchant. »

Charb, le plus révolté : « En vingt-



Toute la bande de « Charlie Hebdo » réunie devant les locaux du journal dans le 11^e arrondissement. A dr., le numéro « Spécial ça va chier ! », paru au lendemain des attentats du 11 septembre. Même Ben Laden les fait rire.

cinq ans, « Charlie » est passé de la gauche à la droite. Plus les années s'écoulent, plus je me rends compte que dessiner ne sert à rien. Mieux vaut s'armer d'une kalachnikov. Si je n'avais pas été dessinateur, j'aurais été kamikaze. »

Tignous, le plus sexy : « Je nage dans le bonheur. Jamais, quand j'étais adolescent et que je le lisais, je n'aurais pu imaginer y travailler un jour. L'humour, le dessin satirique, c'est la seule arme qui nous reste. »

Antonio Fischetti, le plus rituel : « En vingt-cinq ans, je suis passé de l'adolescence à la maturité. Avec « Charlie » sous le bras, j'ai trouvé mon piège à filles. » ●

« Les années Charlie », de François Cavanna et Philippe Val, éd. Hoëbeke, 144 pages, 24 euros.